

Système métrique

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est peut-être au fond ce qu'il désire.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Peut-être bien, comme le dit le député qui siège ici depuis longtemps. Si le premier ministre doit traiter le nouveau ministre comme tant d'autres depuis trois ans—quel premier ministre canadien a jamais réussi à se débarrasser de quatorze de ses ministres en quatre ans?

Une voix: Idi Amine lui-même n'y parviendrait pas.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Si le premier ministre réussit à démolir aussi rapidement son nouveau ministre, Idi Amine fera figure d'enfant de chœur à côté de lui. Le ministre sans portefeuille est actuellement dans l'Ouest. Il a parlé pendant une heure dans ma circonscription pour expliquer les raisons de sa grande conversion, lui qui avait toujours...

M. Woolliams: Le pauvre petit Jack fait joujou dans son coin avec son petit système métrique.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): ... lui qui a toujours été un adversaire du gouvernement actuel, il est allé expliquer aux gens de ma circonscription pourquoi il s'est rallié au cabinet. Ils croient naturellement qu'il sera capable de persuader le gouvernement et le premier ministre que les choses et les méthodes auxquelles il s'oppose avec tant de force doivent être chargées.

Pourquoi le gouvernement présente-t-il cette mesure pendant son absence, monsieur l'Orateur? Pourquoi la fait-il adopter de force? Le député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles) a-t-il raison quand il laisse entendre que c'est un complot délibéré pour détruire le ministre? Quel cynisme! Il a beau être un brave type de la campagne, il reste un être humain.

M. Woolliams: Je n'en suis pas sûr.

M. Kempling: On peut s'éloigner de ses origines, mais nos origines ne nous quittent jamais.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Le Canada est censé être un pays démocratique. Supposons un moment que le système métrique soit un bon système et qu'une fois qu'on a appris à utiliser tous les termes et à penser en décimales, on peut arriver à calculer assez rapidement et assez exactement. Mais les décimales sont dangereuses.

● (2110)

Voici une histoire que des agriculteurs québécois m'ont racontée. Il y a deux ou trois ans, ils s'étaient mis à charger dans un ordinateur des données à l'aide de cartes perforées, afin de découvrir combien il fallait de lait au Québec. Après quelques soubresauts et crachotements, hop! voilà l'imprimé qui sort. Il aurait dû dire que les producteurs du Québec devaient fournir 50 millions de livres de lait. Mais qu'a vu celui chargé de lire l'imprimé? 500 millions de livres! Il avait déplacé le point décimal par mégarde. Le préposé qui obtient les données n'est pas celui qui alimente l'ordinateur. Puisque c'est le chiffre qui figurait sur l'imprimé, il s'est imaginé que c'était le bon. C'est ainsi que la Commission canadienne du lait a demandé à tous les agriculteurs du Québec d'accroître leur production, d'emprunter, et de trouver des vaches qui donnent 20,000 livres de lait par année au lieu de 10,000

[M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain).]

seulement. C'est ce que les agriculteurs du Québec ont fait. Ils s'imaginaient voir leurs contingents majorés de 15 p. 100.

Vous savez ce qui est arrivé en 1976, monsieur l'Orateur. On a fait saillir les vaches qui ont eu des veaux; elles étaient en bonne santé et donnaient beaucoup de lait; puis on a eu de la pluie, l'herbe a bien poussé, les vaches en ont mangé à satiété et ont donné encore davantage de lait. Le lait s'est mis à couler à flot. Il a donc fallu que le ministre réagisse et annonce que quelqu'un avait commis une erreur, que les agriculteurs québécois produisaient trop de lait, qu'il fallait réduire leur quota de 15 p. 100 et que s'ils ne commençaient pas à réduire leur production, le gouvernement allait leur imposer une amende de \$8 les 100 livres de lait livrés en sus de leur quota. C'est ainsi qu'un pauvre petit agriculteur vint me dire qu'au cours d'un trimestre il avait produit du lait pour une valeur de \$12,000, mais qu'avec des amendes totalisant \$9,000 il courait à la ruine.

Les agriculteurs québécois ont tenu une manifestation en juin dernier devant les Édifices du Parlement. On n'avait pas dit au pauvre ministre que quelqu'un avait gaffé avec le point décimal. Il s'est donc présenté aux agriculteurs en disant: «Mes amis, je suis votre ministre de l'Agriculture». Vous connaissez la suite. Il a bien cru qu'une guerre venait d'éclater avec tout ce lait et ce beurre qui s'abattait sur lui. Pourquoi faudrait-il qu'un ministre ait à subir un tel traitement parce que quelqu'un a glissé le point décimal au mauvais endroit? Tout ce que je veux dire, c'est qu'au Canada, même si le système métrique est un bon système, il peut se révéler dangereux quand on a à jouer avec des points décimaux.

Mes remarques peuvent se résumer ainsi, monsieur l'Orateur. Le Canada, comme les États-Unis, le Royaume-Uni, la Suède et d'autres pays, est un pays démocratique. Vous ne pouvez forcer un Canadien à faire quoi que ce soit—vous ne pouvez que l'inciter. Nous l'avons prouvé en temps de guerre comme en temps de paix. On ne peut forcer les Canadiens. Bien entendu, vous pouvez à l'occasion leur faire peur lorsqu'ils font des choses absurdes, mais en général vous ne pouvez pas vous payez leur tête longtemps. Je veux tout simplement dire que le gouvernement n'est pas démocratique à cet égard. Qu'y a-t-il de mal à demander directement aux agriculteurs pourquoi ils s'opposent au système métrique et s'ils sont prêts à l'accepter à certaines conditions? L'agriculteur vous donnerait son appui s'il se rendait compte que c'est dans son intérêt et dans celui du pays. Mais nous ne lui en donnons pas la chance. Le gouvernement s'attaque à nos méthodes démocratiques. La démocratie de participation n'existe plus.

Je reviens tout juste d'une réception en l'honneur d'une délégation de la République populaire de Chine. La première chose que j'ai faite en arrivant fut de leur demander s'ils utilisaient encore leurs mesures agraires. Ils m'ont répondu: «Oui, nous utilisons encore le mu.» Je leur ai demandé s'ils employaient encore leurs mesures de poids, ce à quoi ils ont répondu, «Oh oui, nous employons encore le catty.» Je reviens à la charge: «Pourtant, vos fonctionnaires utilisent toujours les hectares et les tonnes.» «En effet, me dirent-ils, mais le peuple, selon sa culture, emploie le mu, un sixième d'acre, et la mesure de poids, le catty, soit ce que le cultivateur peut manutentionner et lever.» Le fermier chinois comprend le mu, il s'en sert depuis 6000 ans. C'est donc dire que dans une société révolutionnaire comme la République populaire de Chine, on ne